

FOCUS

JOFFRE À CHANTILLY



**CHANTILLY ET
LA PRÉSENCE DU
GRAND QUARTIER
GÉNÉRAL
DE 1914 À 1916**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

Le nom de Chantilly est naturellement associé à de grands personnages célèbres qui ont marqué l'histoire locale et nationale : le Grand Condé, André Le Nôtre, le duc d'Aumale et plus récemment, le maréchal Joffre.

En 1914, Joseph Joffre, général en chef de l'armée française, installe son G.Q.G – Grand Quartier Général – dans l'hôtel du Grand Condé et prend ses quartiers dans la Villa Poiret. C'est de là, à Chantilly, que Joffre va diriger la guerre pendant deux ans, jusqu'en 1916.

Cette brochure retrace les grandes lignes de cette présence militaire qui va bouleverser la vie des Cantiliens.

SOMMAIRE

3 LE CONTEXTE HISTORIQUE

Chantilly en août et septembre 1914
Sur le front

7 L'HÔTEL DU GRAND CONDÉ : UNE VILLE DANS LA VILLE

Novembre 1914 : l'installation du Grand Quartier Général
Hommes et services
Une ville de l'arrière au rythme du G.Q.G.

15 LA VILLA POIRET, CENTRE NEURALGIQUE DE LA DIPLOMATIE FRANÇAISE

Les conférences de 1915 et 1916
1916, la disgrâce et le départ

17 LA STATUE DE JOFFRE ET LE SOUVENIR



La mairie de Chantilly,
vers 1912, alors située
71 rue du Connétable
© Humbert.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

CHANTILLY EN AOÛT ET SEPTEMBRE 1914

Au début du XX^e siècle, Chantilly est une ville prospère. L'hippodrome, le château, le musée Condé et le « bon air cantilien » attirent une population nombreuse venue de Paris en villégiature.

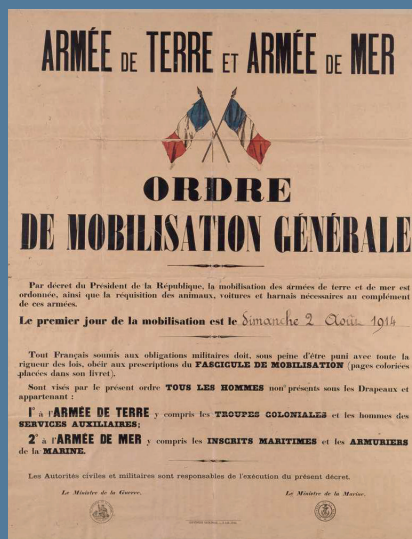
Le 1^{er} août, l'annonce de la mobilisation générale fait basculer brusquement les Cantiliens dans la guerre. Les Parisiens en vacances quittent Chantilly et désertent hôtels et villas. La classe 14 part rejoindre les dépôts puis le front. La guerre, déclarée le 3 août par l'Allemagne, est à la frontière et elle ne va cesser de se rapprocher. L'armée allemande entame sa marche sur Paris et pénètre dans l'Oise le 30 août 1914 par le nord-est. Le rouleau compresseur allemand progresse inexorablement et atteint Senlis le 2 septembre. Le bruit des affrontements résonne jusqu'à Chantilly et les rumeurs d'extrême brutalité des troupes allemandes se répandent dans la population. Certains Cantiliens fuient, rejoignant le flot des réfugiés qui traversent la ville.

Grâce à la vigilance du maire Omer Vallon, les armes détenues par les habitants ont été déposées à la mairie (71 rue du Connétable) et lorsque les Allemands arrivent à Chantilly le 3 septembre, la

ville est calme. Les troupes du commandant Raab s'installent au château mais n'y restent qu'une nuit. Appelées précipitamment, elles repartent le 4 septembre au matin pour la première bataille de la Marne. Les Cantiliens ne reverront plus l'ennemi. La vie s'organise alors autour de l'accueil des réfugiés, de l'aide aux familles, de la gestion des approvisionnements, de l'installation d'hôpitaux militaires et d'un atelier de camouflage.

SUR LE FRONT

Après les échecs cuisants de la première bataille des Frontières (7 - 23 août 1914), la victoire de la bataille de la Marne (5 - 12 septembre 1914) permet de faire reculer l'ennemi et de stabiliser le front. Mais l'Allemagne reprend l'offensive dans l'Aisne et après la Course à la mer (septembre-décembre 1914) le conflit s'enlise, les armées s'enterrent, les tranchées se forment. L'État-Major comprend que la guerre sera longue. Joffre, général commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, doit faire face à une guerre d'un nouveau genre. C'est dans ce contexte qu'il décide l'installation de son G.Q.G à Chantilly.



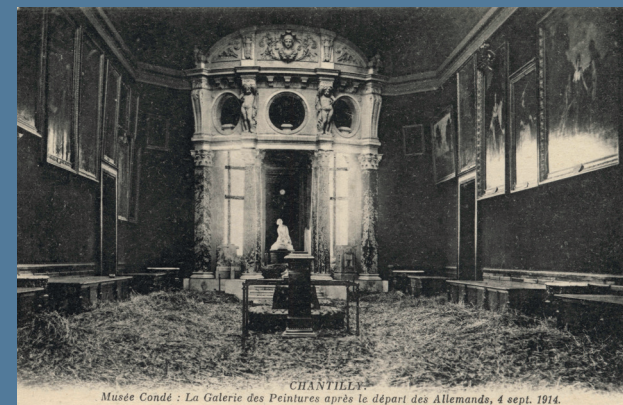
Affiche de la mobilisation. Placardée le 1^{er} août dans toutes les villes et villages de France, elle ordonne aux Français soumis aux obligations militaires de rejoindre le dépôt mentionné dans leur livret militaire. Toutes les classes sont appelées de 1887 à 1914. Les classes 1915 à 1919 seront elles aussi mobilisées au fur et à mesure. Pour Chantilly cela représente environ 900 hommes sur une population de 5 556 habitants (d'après le recensement de 1911).

« 1^{er} août – Chantilly, six heures du soir.
Un temps de féerie, un silence inouï,
grandiose, un ciel à ravir en extase. Plus
de cent hirondelles jouent autour du
château, et l'eau des douves ne fait pas
un pli. Deux hommes causent avec le
gardien à la grille : « Il paraît qu'on affiche
en ce moment même la mobilisation à
la porte de la mairie ». La mobilisation
générale, prononce le gardien en
insistant sur le mot, et en hochant la
tête. « On ira bien », répond l'un des
hommes ».

Marcel Boulenger, *Le cœur au loin*, 1916.

Photographie de la classe 14 à Chantilly, © J. Goblet.

Voici 26 jeunes Cantiliens
nés en 1894. Avec 8 autres
camarades non présents sur la
photo, ils forment la classe 14.
Âgés de 20 ans, ils doivent partir
faire leur service militaire et
sont ici photographiés devant
la mairie lors de la fête qui,
traditionnellement, précède
leur départ. Ils portent la
cocarde et dressent fièrement
leur drapeau orné de la devise
Honneur aux conscrits. Très
vite, sans formation militaire,
ils partiront au front et 8 d'entre
eux ne reviendront pas soit
23%, chiffre correspondant aux
statistiques nationales de cette
classe dite « la classe sacrifiée ».



**Carte postale représentant la Grande
Galerie du château en 1914**, collection
privée.

La Grande Galerie est presque vide :
les tableaux ont été préventivement
évacués au musée des Augustins à
Toulouse. Seuls restent les très grands
formats, intransportables. C'est là, sur
le sol couvert de paille, que dorment les
troupes allemandes dans la nuit du 3 au 4
septembre 1914.

« jeudi 3 septembre : Dans la matinée, entrée de l'armée
allemande à Chantilly. L'état-major s'installe au château ;
ils défilent dans la ville en chantant. Vers 9h30 un peloton
d'une douzaine d'allemands ayant à leur tête un officier
supérieur se présente à la mairie (le 27^e régiment de
réserve). M. le maire entouré de M. Balezeaux, adjoint,
de M. Pinçon, conseiller municipal, s'avance dans la cour
au-devant d'eux. [...] L'officier allemand demande : Mr le
maire, d'une façon très correcte. M. Vallon s'incline, alors
l'officier lui annonce qu'il le prend comme otage [...] On
est inquiet car nous sentons que la moindre imprudence,
le moindre geste d'une mauvaise tête mettrait sa vie en
danger et ferait bombarder la ville. C'est le régime de la
terreur en plein. On n'ose pas se coucher.

vendredi 4 septembre, vers 9h30 : Une bonne nouvelle ?
On apprend le départ inattendu de l'ennemi, ils se sauvent
comme des lapins sur un ordre apporté par un cycliste, les
officiers abandonnent leur café. »

Carnet manuscrit de Berthe-Judith Lavallée (1864-1954),
épouse de Ferdinand-Armand Lefebvre,
instituteur et secrétaire de la mairie de Chantilly.

JOSEPH JOFFRE (1852 – 1931)

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Né en 1852 à Rivesaltes, le général Joffre a déjà 62 ans et une longue carrière derrière lui lorsque la Première Guerre mondiale éclate.

Après des études à l'École polytechnique, il participe à la guerre franco-prussienne comme sous-lieutenant dans un régiment d'artillerie. Promu lieutenant, il opte après la guerre pour le génie militaire et se spécialise en logistique ferroviaire. Il participe à de nombreux projets de fortifications en région parisienne, dans le Jura et les Pyrénées-Orientales. En 1885, il part pour les colonies françaises (Hanoï, Tonkin, Soudan français, Tombouctou, Madagascar...).

Joffre fait preuve de hautes compétences dans le génie mais aussi de grandes qualités politiques et diplomatiques. Il gravit ainsi les échelons et en 1904, il est nommé directeur du génie au ministère de la Guerre, puis membre du Conseil supérieur de la Guerre en 1910. En 1911, le général Michel, chef d'état-major des armées françaises est renvoyé¹ et Joffre devient vice-président du Conseil supérieur de la Guerre, chef d'état-major et donc généralissime en cas de conflit (fonction la plus élevée). La guerre est proche.

Le général Joffre remanie l'armée par de profondes réformes. En 1913, il fait passer le service militaire à trois ans et son état-major élabore le « plan XVII ». De nature purement offensive, celui-ci repose sur la théorie de l'offensive à outrance dominante chez beaucoup de chefs politiques et militaires et enseignée à l'École de Guerre.

¹ Son « plan XVI » qui, en cas d'attaque allemande, prône l'installation des troupes sur le front Nord-Est avec un élargissement du front jusqu'à la Belgique et l'attente défensive, est repoussé par le ministre de la Guerre Messimy.



Joseph Joffre, carte postale, 1915 © DR

En 1914, Joffre dirige les armées françaises au début du conflit. Fin 1916, face à l'enlisement du conflit et aux critiques croissantes sur son commandement, il est progressivement écarté du pouvoir et remplacé par le général Nivelle, tout en recevant le titre honorifique de maréchal de France.

Après 1918, Joffre demeure une figure majeure de la mémoire de la guerre. Il participe à des missions diplomatiques, notamment aux États-Unis, afin de renforcer les liens avec les alliés et de soutenir la reconnaissance du rôle français dans la victoire. Il est également membre du Conseil supérieur de la guerre, bien que son influence politique et militaire soit désormais limitée. Dans les années 1920, il publie ses mémoires, dans lesquelles il cherche à défendre son action et à consolider son image de chef victorieux. Jusqu'à sa mort en 1931, Joffre reste une personnalité respectée, honorée par des cérémonies officielles, avant que l'historiographie ne porte par la suite un regard plus critique et nuancé sur son rôle pendant la guerre.



Joffre dans son cabinet de travail, journal *L'illustration*, 1915, collection privée.

Joffre et le colonel Henri à la gare de Chantilly, collection privée.

L'HÔTEL DU GRAND CONDÉ : UNE VILLE DANS LA VILLE

NOVEMBRE 1914 : L'INSTALLATION DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Sitôt la mobilisation annoncée, le Grand Quartier Général (G.Q.G.) est l'outil de commandement du général commandant en chef des armées. Son autorité s'étend sur toute la zone des armées. D'abord installé à Vitry-le-François en août 1914, il déménage à Bar-sur-Aube puis à Châtillon-sur-Seine à l'approche des troupes allemandes, puis encore à Romilly-sur-Seine après la bataille de la Marne.

Avec l'enlisement du conflit et la stabilisation du front, Joffre décide de rapprocher le G.Q.G. de la zone des combats. On cherche un lieu bien desservi par la route et le train mais à l'abri des incursions ennemies. Le G.Q.G. doit aussi se déployer car la guerre change de nature. Les procédés de combat évoluent et entraînent la création de nouveaux services à l'état-major général. Il faut donc trouver un endroit capable d'offrir une grande capacité d'accueil car le G.Q.G. passe en quelques mois de 80 à 450 officiers d'état-major.

Les 28 et 29 novembre 1914, le G.Q.G. emménage à Chantilly. Joffre préfère l'hôtel du Grand Condé

(hôtel de luxe temporairement abandonné par les Parisiens et les touristes) au château des princes de Condé. Le bâtiment est en effet beaucoup plus pratique avec ses 6 étages et situé à proximité de la gare et de la route Paris-Creil.

De cet emplacement stratégique et fonctionnel, Joffre va mettre en œuvre sa tactique offensive et planifier les attaques en Artois, en Champagne et les batailles de Verdun et de la Somme.

HOMMES ET SERVICES

Le G.Q.G. est une « ville dans la ville », une véritable « ruche ». 450 officiers et 800 secrétaires et hommes de troupe s'installent à Chantilly.

Son organisation est prévue depuis 1913. Le général en chef est assisté d'un major général et de deux aides-majors. L'État-Major comprend trois bureaux (le 1^{er} bureau chargé de l'organisation, du personnel et du matériel, le 2^e bureau, du renseignement, tandis que le 3^e bureau planifie les opérations). S'ajoutent de nombreux services qui vont aller en augmentant au cours de la guerre. Les services sont

L'HOTEL DU GRAND CONDÉ ET LA VILLA POIRET

DE LA VILLÉGIATURE À LA RÉQUISITION MILITAIRE



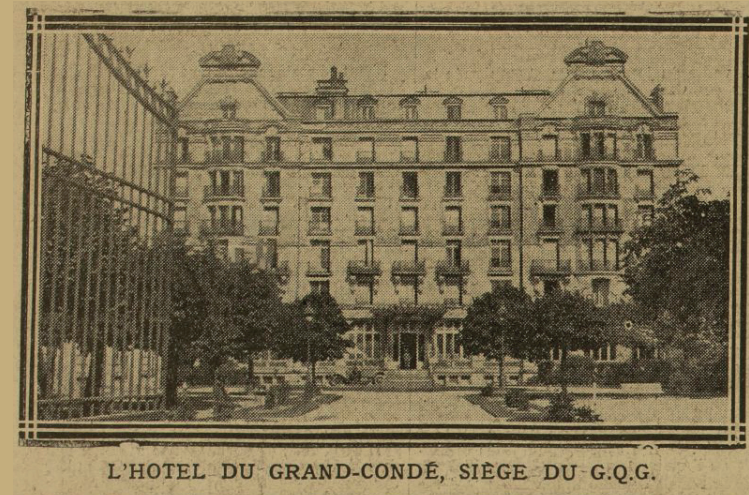
L'hôtel du Grand Condé, façade sur rue et bar donnant sur l'hippodrome, cartes postales circa 1912 © Humbert.



Villa Poiret, carte postale circa 1912 © Humbert.

Le Grand Condé est construit en 1908 par l'architecte Charles Holl, pour la société d'hôtels de luxe d'Henry Ruhl. Sur 6 étages, l'établissement offre 100 chambres avec bain et téléphone ainsi que des salons, jardin, bar, restaurant, terrasse et une vue imprenable sur l'hippodrome. Il est le plus grand et le plus luxueux des nombreux hôtels qui peuplent alors Chantilly, ville de villégiature. La bonne société y séjourne selon un calendrier mondain qui réserve juin et octobre à Chantilly pour les courses et la chasse. Parmi ses habitués les plus célèbres ont noté le roi George V et le duc de Windsor. La Grande Guerre donne un coup d'arrêt brutal à cette vie de luxe et de mondanités.

Construite dans les années 1850, la villa Poiret, avec son architecture de brique, ses toitures découpées et sa façade en décrochements, est typique des résidences de villégiature bordant la Pelouse à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Elle doit son nom à Théodore Poiret (1845 - 1928), grand industriel dans le domaine des filatures qui l'achète en 1883. Il est aussi conseiller municipal de Chantilly de 1891 à 1915. C'est lui qui met sa villa à disposition de Joffre en 1914.



L'hôtel du Grand Condé, journal L'Excelsior, 14 octobre 1919, Source gallica.bnf.fr / BnF.

répartis dans les différents étages et chambres de l'hôtel d'où seuls les lits ont été évacués. Armoires, commodes et coiffeuses sont utilisées pour l'archivage et les tables servent de bureaux.

Dans le bâtiment situé à gauche au niveau de la grille d'entrée, se trouve le **Commandement** chargé de la surveillance, du service d'ordre et des consignes de police pour la mairie. Nul ne peut pénétrer au G.Q.G sans passer par ce service.

Au rez-de-chaussée

On trouve le **service du courrier**. Chaque mois ce sont 130 000 missives qui entrent ou sortent du G.Q.G.

Les missions alliées (russes, anglaises, belges, serbes et japonaises) chargées de représenter les nations amies travaillent quant à elles dans le grand salon, installées derrière de petits bureaux.

Au 1^{er} étage

La **section information** est chargée de la rédaction des communiqués, des récits officiels et des liaisons avec la présidence de la République. Y travaillent des écrivains et des publicistes comme Henry Bordeaux et Jean de Pierrefeu qui laisseront de précieux témoignages sur l'organisation et la vie au G.Q.G. On trouve aussi le **bureau des opérations** appelé « troisième bureau ». Il est composé d'officiers d'état-major, chargés de traduire la volonté du commandement en ordres précis destinés aux

unités de terrain. C'est un des services les mieux gardés du G.Q.G. Il jouxte le **cabinet de Joffre** situé au premier étage, côté pelouse. Cependant, dérangé par l'agitation du G.Q.G et les importuns, Joffre déménage très vite à la villa Poiret, laissant alors son bureau au **major général**.

Au 2^e étage

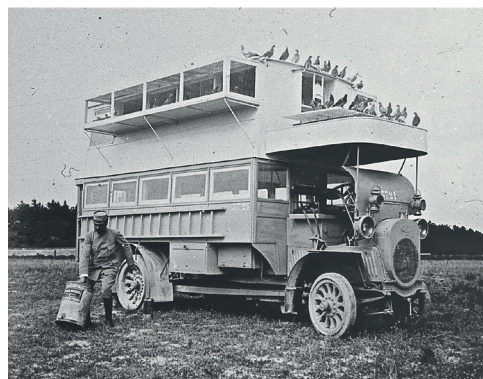
Le **premier bureau** s'occupe de l'organisation, du personnel et du matériel. Le **deuxième bureau** est chargé du renseignement sur les armées ennemies. Il est à l'affût de toutes les informations collectées sur les Allemands : leurs faits et gestes, leurs projets, leur armement, leur habillement, leur nourriture, etc. C'est un véritable service d'espionnage militaire pour adapter la tactique française et copier les innovations ou bonnes idées de l'ennemi.

Au 3^e étage

On trouve l'**aviation** et la **cartographie** qui, grâce au renseignement, se charge de mettre à jour les cartes pour le général en chef et le bureau des opérations. Le **service du chiffre** appelé aussi « Cabinet noir » décode les dépêches entrantes et code les dépêches sortantes. Les **services télégraphique et téléphonique** organisent la mise en place, pour la première fois lors d'une guerre, d'un réseau de télécommunication de plusieurs milliers de kilomètres assurant les liens entre le haut commandement et les unités en première ligne. Deux



Officiers français et étrangers posant sur les marches de l'Hôtel du Grand Condé © M. Hue.



Colombier militaire sur la Pelouse de Chantilly. © P. Lepage.



Le centre téléphonique du G.Q.G., avenue de la gare (actuelle avenue Joffre), Journal L'Excelsior, 14 octobre 1919, source gallica.bnf.fr / BnF.



Le poste de radio du G.Q.G. sur la Pelouse, Journal L'Excelsior, 14 octobre 1919, source gallica.bnf.fr / BnF.

voitures du service télégraphique sont aussi garées à côté de la poste dans la rue du Connétable.

Au cours de la guerre, un nouveau service est créé - le **TOE (service des théâtres d'opérations extérieures)** - et s'installe au 3^e étage. En effet, au fil des mois, le conflit s'enlise et les fronts se multiplient. La toute nouvelle armée d'Orient est placée, en plus des armées du Nord et du Nord-Est, sous l'autorité de Joffre nommé commandant en chef des armées françaises par décret du 2 décembre 1915. Pour l'aider, le 11 décembre 1915, le général de Castelnau est nommé chef d'état-major général des armées, et lui même secondé par deux majors généraux dont un pour les théâtres d'opérations extérieures (T.O.E.).

Au 4^e et 5^e étages

Avec l'agrandissement des services, les 4^e et 5^e étages sont progressivement envahis. S'y installent le **service des décorations, la direction des transports, le service automobile et la justice militaire**. Quelques déménagements sont aussi opérés en fonction des nominations ou tractations internes entraînant le transfert de certains services aux étages supérieurs.

Au 6^e étage

Au dernier étage, on trouve le service le plus insolite : **le service colombophile**. L'armée utilise alors

beaucoup les pigeons voyageurs entre le front et l'arrière. Un guetteur est chargé de la surveillance.

Sur le toit, deux mitrailleuses assurent la défense du G.Q.G contre les avions ou zeppelins.

De la planification des offensives aux transports de troupes en passant par les communiqués officiels : tout passe par le G.Q.G de Chantilly.

CHANTILLY, UNE VILLE DE L'ARRIÈRE AU RYTHME DU G.Q.G

La ville entière vit au rythme de l'armée. Les services du G.Q.G s'étendent au-delà du seul Grand Condé. La « DA » Direction de l'Arrière, autre organe essentiel du Grand Quartier Général, s'installe dans les locaux de l'école des filles rue d'Aumale (aujourd'hui médiathèque et centre culturel). Elle est chargée d'assurer les transports de troupes et les communications, de prévoir les besoins et de recevoir les demandes des armées, de réunir et répartir les approvisionnements et les matériels, d'organiser les ravitaillements et les évacuations, d'assurer les liens avec les industries militaires. À cet effet, elle dirige divers services tels que la direction des chemins de fer aux armées, la direction des services automobiles, la commission du service des routes, etc.

Pour loger les officiers, on réquisitionne les hôtels de Chantilly (hôtel d'Angleterre, hôtel Epsom, hôtel Albion, hôtel de la Gare...) de même que de nombreuses villas cantiliennes vides depuis août 1914 et des chambres chez l'habitant. On trouve aussi en ville les missions alliées. La mission russe loge par exemple dans une des maisons des officiers. Les correspondants de guerre, dépêchés par les journaux sont hébergés au Family hôtel, 10 avenue de la Gare.

Les règles militaires concernent toute la ville. Le G.Q.G bouleverse considérablement la vie des Cantiliens en imposant des consignes de sécurité exceptionnelles. La gare est particulièrement concernée et des restrictions de circulation sont édictées. Les voies sont surveillées et les longs convois militaires défilent inexorablement par Chantilly pour gagner le front. Joffre prend régulièrement le train pour gagner Paris ou les lieux des combats. C'est aussi par la gare que transitent les nombreux réfugiés et les régiments de Spahis stationnés à Senlis. Les femmes, mêmes munies d'un laissez-passer, sont suspectes près de la gare. Soupçonnées de mauvaises mœurs ou d'espionnage, elles sont interrogées et souvent éconduites.

Les services du G.Q.G édictent de nombreux règlements tels que l'interdiction aux cafés et restaurants de servir à manger ou à boire aux hommes de troupe entre 7 h et 10 h et 12h et 17h, même le dimanche. Les contrevenants sont sanctionnés. Les Cantiliens doivent se munir de sauf-conduits pour circuler en forêt. Le couvre-feu est instauré de 20h à 6h. Les abords du Grand Condé et de la villa Poiret sont particulièrement surveillés.

Sur la Pelouse, les Cantiliens assistent à de nombreuses manœuvres, remises de médailles et défilés (tels que le défilé des régiments de Verdun organisé en 1916).

À l'époque, la ville de Chantilly alors peuplée de 5500 habitants (desquels il faut déduire les hommes mobilisés et les civils ayant quitté la ville), accueille près de 1300 soldats auxquels s'ajoutent les blessés soignés à l'hôpital Condé ou à l'ambulance Lovenjoul, les réfugiés du Nord, les ambassades ou plénipotentiaires étrangers de passage, etc. Un poids énorme pour une ville de cette taille.

« Un matin de novembre, le dimanche 29, un grand nombre d'officiers et de soldats fait son apparition dans la ville ; des automobiles, depuis la limousine jusqu'au lourd camion, sillonnent les rues. La poste se couvre d'un épais réseau de fils télégraphiques, des gendarmes se postent devant divers édifices. Chantilly devient le séjour du généralissime et du G.Q.G. »

Abbé Husson, Les Allemands à Chantilly (Septembre 1914).



service des décorations
direction des transports
service automobile
justice militaire



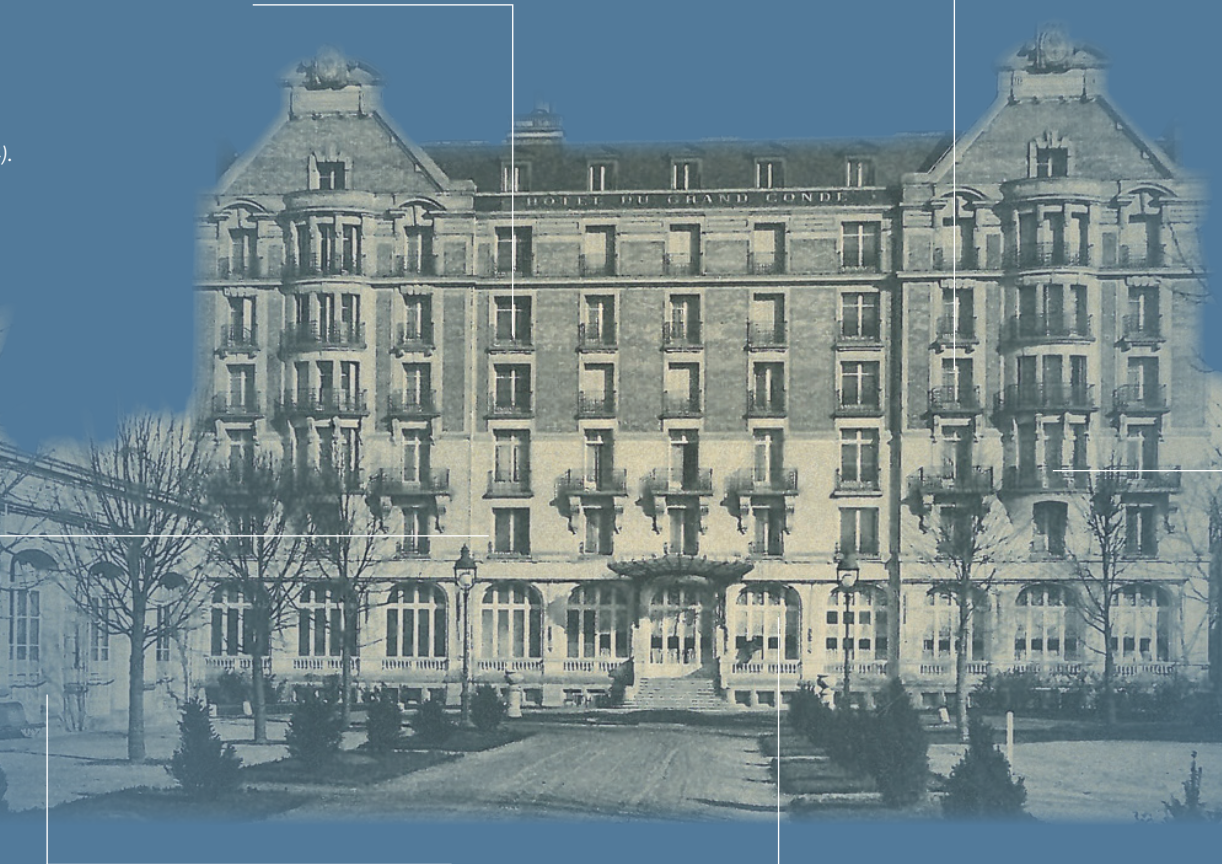
aviation, cartographie
service télégraphique et téléphonique
service des théâtres des opérations extérieures



section information
bureau des opérations
cabinet du général Joffre

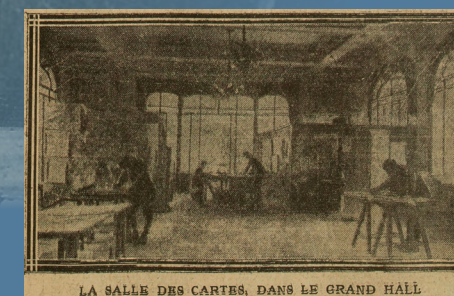


premier bureau
deuxième bureau



service du commandement

service du courrier et missions alliées





Troupes du 298^e R.I. défilant rue de Paris en 1916 à Chantilly, collection privée.



Troupes défilant rue d'Aumale © P. et J. Dubois.



Joffre passant en revue des troupes sur la Pelouse de Chantilly, 1916, collection privée. À l'arrière plan, on remarque le bâtiment faisant l'angle de la rue d'Aumale et de l'avenue de Condé.

PERSONNAGES CITÉS

Raymond Poincaré,
président de la République
(fév. 1913 - fév. 1920)

René Viviani,
président du Conseil
(juin 1914 - oct. 1915)

Aristide Briand,
président du Conseil
(oct. 1915 - mars 1917)

Alexandre Millerand,
ministre de la Guerre
(août 1914 - oct. 1915)

Joseph Gallieni,
ministre de la Guerre,
(oct. 1915 - mars 1916)

Horatio Kitchener,
ministre de la Guerre (GB)
(1914 - 1916)

Douglas Haig,
commandant en chef
de la force expéditionnaire
britannique (déc. 1915 - 1918)



Conférence de Chantilly le 6 décembre 1915
à la villa Poiret, collection privée.

De gauche à droite, au premier rang, Castelnau, Haig (GB),
Wielemans (Belgique), Gilinsky (Russie), Joffre, Porro (Italie).



Haig sortant de la villa Poiret, 1915
© P. Lepage

LA VILLA POIRET : CENTRE NÉVRALGIQUE DE LA DIPLOMATIE FRANÇAISE

LES CONFÉRENCES DE 1915 ET 1916

Quelques semaines après l'installation du G.Q.G à l'hôtel Condé, Joffre déménage vers la villa Poiret, mise à sa disposition. Située sur les bords de la Pelouse elle se trouve à moins de 100 mètres du G.Q.G mais offre le calme nécessaire au général.

Il y occupe un petit bureau et une chambre ; ses principaux conseillers et ses aides de camps habitent le reste de la maison.

Son rythme de vie est très régulier : levé à 6 h, il déjeune et fait un point complet de la situation avec son état-major. Il déjeune à midi puis à 13h30 fait une promenade en forêt accompagné de Castelnau. Il reprend son travail ensuite jusqu'au dîner puis se couche à 22h.

Malgré l'apparente simplicité de ces journées, **la villa Poiret est le siège du commandement militaire mais aussi un lieu de pouvoir politique et de diplomatie internationale.**

Depuis la victoire de la Marne, Joffre dispose d'une influence considérable, d'autant que le gouvernement, après sa fuite à Bordeaux, a perdu tout prestige. Fort de cette aura, tant en France qu'à l'étranger, et maître dans l'art de l'intrigue politique,

il exige d'être présent lors des visites des chefs d'États alliés et obtient que les entrevues avec les membres du gouvernement se tiennent à Chantilly et non à Paris. Il accueille ainsi à la villa Poiret, Poincaré et Viviani le 23 juin 1915, Millerand le 7 juillet 1915, Kitchener le 8 octobre 1915, Poincaré, Briand et Haig le 29 décembre 1915. Viennent aussi à Chantilly, le roi Albert 1^{er} de Belgique, le Grand-duc Nicolas de Russie... Joffre garde ainsi la main sur toutes les décisions militaires et politiques et parvient à défendre ses choix stratégiques face au gouvernement français et aux pays de l'Entente.

Le 2 décembre 1915, sur proposition de Gallieni, Poincaré nomme Joffre commandant en chef des armées françaises (il ne dirigeait auparavant que les armées du Nord et de l'Est).

Fin 1915, la situation est fort préoccupante. La tactique du « grignotage » a été très coûteuse en hommes et les Alliés s'accordent sur la nécessaire adaptation au nouveau visage de la guerre (réorganisation de l'artillerie, action interarmée, importance de l'aviation, etc.).

Les 6, 7 et 8 décembre 1915, la « conférence de Chantilly » pour la planification des opérations de 1916 est organisée à la villa Poiret. Joffre, habile



Joffre, Kitchener et Millérand (complètement à droite avec le chapeau) devant la Villa Poiret, 1914, journal Le Miroir, Archives ville de Chantilly.

De gauche à droite, Poincaré, Joffre, Gallieni et Aristide Briand entrant dans la Villa Poiret le 29 décembre 1915 © P. Lepage.

maître d'œuvre de cette réunion, joue un rôle décisionnel qui dépasse largement les prérogatives d'un général en chef. C'est lui qui accueille les chefs d'état-major French (Grande Bretagne), Gilinsky (Russie), Porro (Italie), Wielemans (Belgique) et Stephanovic (Serbie). Il affirme encore une fois la liberté qu'il s'octroie en dehors de toute présence des dirigeants politiques et s'impose comme chef interallié. Cette conférence entérine la nécessaire coordination des offensives alliées pour l'année 1916 et la dimension globale de la guerre à la fois politique, militaire mais aussi économique.

Un an après, **les 15 et 16 novembre 1916, une seconde conférence est réunie à Chantilly** mais cette fois Joffre ne réussit pas à sauver sa place. Les pertes en hommes et les défaites finissent par décevoir l'opinion et les membres du gouvernement supportent de moins en moins ce militaire qui se mêle de politique. La chute de Joffre est proche.

1916 : LA DISGRÂCE ET LE DÉPART DE JOFFRE

Fin 1916, le bilan humain catastrophique de Verdun et de la Somme achève de décevoir l'opinion. Le héros de la Marne est loin. De leur côté, Briand et Gallieni veulent anéantir ce qu'ils appellent le « **pouvoir de Chantilly** ». Au terme de plusieurs mois d'intrigues,

le 13 décembre 1916, une nouvelle organisation du haut commandement est fixée par décret. **Joffre est remplacé par Nivelle**, auréolé de ses succès à Verdun. Pour éviter un scandale politique, Joffre est fait maréchal de France. Nivelle déménage le G.Q.G à Beauvais. S'en est fini du « pouvoir de Chantilly ». Le G.Q.G reviendra à Chantilly en janvier 1919 avec Foch mais pour quelques mois seulement avant sa dissolution en octobre 1919.

Bien qu'évincé du commandement et déjà très controversé, Joffre bénéficie toujours d'une grande popularité, surtout à l'étranger. En 1917, il accompagne, comme conseiller technique, la mission Viviani chargée de préparer l'entrée en guerre des États-Unis, puis est nommé inspecteur général des troupes américaines en France. À la fin de la guerre, son aura est intacte, on le réclame de tous côtés et il reçoit hommages et accueils triomphaux : il est nommé à l'Académie française en 1918, il défile sur les Champs-Élysées aux côtés de Foch et Pétain en 1919, il préside dans toute la France des banquets d'anciens combattants, des réunions de veuves et d'invalides de guerre, il inaugure monuments aux morts (celui de Chantilly en 1922) et statues.



Le sculpteur Boutry dans son atelier avec le modèle original de la statue de Joffre, source gallica.bnf.fr / BnF.

Une du journal L'illustration du 28 juin 1930, Archives ville de Chantilly.

LA STATUE DE JOFFRE ET LE SOUVENIR

Le 21 juin 1930, Chantilly inaugure à deux pas de l'hôtel du Grand Condé, une statue en bronze de Joffre, réalisée par le sculpteur Edgar Boutry (1857 - 1938), en présence du Maréchal lui-même ainsi que du président de la République, Gaston Doumergue, de Maginot, ministre de la Guerre, de Pétain, général en chef des armées françaises et des officiels de la ville et de l'Institut de France. La foule est nombreuse.

C'est la dernière apparition publique du Maréchal. Très affaibli par une artérite, il meurt le 3 janvier 1931. Des obsèques nationales sont organisées. Les rues à son nom vont désormais fleurir dans toute la France (dont l'avenue du Maréchal Joffre à Chantilly baptisée par délibération municipale du 21 mars 1930).

L'historiographie de Joffre a connu d'importantes évolutions depuis la Première Guerre mondiale. Dans l'immédiat après-guerre, Joffre est largement célébré comme le « vainqueur de la Marne » et devient une figure héroïque du récit national, une image renforcée par ses Mémoires qui tendent à justifier ses choix stratégiques et à minimiser ses responsabilités dans les échecs de 1914. Toutefois, à partir de la Seconde Guerre mondiale, et plus particulièrement après

la défaite de 1940, les historiens portent un regard beaucoup plus critique sur son action : le plan XVII est jugé trop offensif, son commandement est perçu comme rigide, et les pertes humaines considérables du début du conflit lui sont en partie imputées. Depuis les années 1980, une historiographie plus nuancée s'est développée, cherchant à replacer Joffre dans son contexte doctrinal, politique et militaire. Les travaux récents soulignent à la fois ses limites et ses capacités d'adaptation, notamment lors de la bataille de la Marne, et montrent que son action s'inscrit dans les contraintes d'une armée et d'un État confrontés à une guerre totale, inédite. Ainsi, Joffre apparaît aujourd'hui moins comme un héros incontestable ou un responsable unique des échecs, que comme un chef militaire central, aux décisions discutables mais déterminantes.



Une du journal *Le Pèlerin*
du 6 juillet 1930, collection privée.

Omer Vallon, maire de Chantilly de 1891 à 1929, prononçant un discours le 21 juin 1930,
source gallica.bnf.fr / BnF.



Maginot, Joffre et Pétain sortant de l'hôtel du Grand Condé
et se dirigeant vers le lieu d'inauguration de la statue le 21 juin
1930, source gallica.bnf.fr / BnF.



« En souvenir du long séjour à Chantilly du généralissime des armées françaises, la ville des Condé a élevé au Maréchal Joffre cette statue qui fut inaugurée le 21 juin. L'emplacement a été heureusement choisi au bord de l'avenue, entre l'hôtel du Grand Condé et le monument aux morts que surmonte une petite victoire ailée. Le maréchal est debout, massif, enveloppé du grand manteau de cavalerie, tenant en main le calepin où lui sont présentés les ordres qu'il doit approuver. Le sculpteur Boutry a su trouver la pause et la matière. Le bronze vert se distingue à peine en plus clair du rideau de verdure qui l'enveloppe, comme l'œuvre du chef, dans la terrible guerre ne se doit pas distinguer de l'ensemble de l'armée et même de la Nation. Quand les drapeaux aux couleurs de tous les peuples alliés qui recouvrent la statue seront écartés, elle apparaîtra à sa place et nul ne viendra à Chantilly sans une pensée pour Joffre, pour ses officiers, pour ses soldats. »

Henry Bordeaux, extrait du journal
L'Illustration, 28 juin 1930.

BIBLIOGRAPHIE

- Porte (R.), *Joffre*, Perrin, 2014.
- Bourachot (A.), *Joffre. De la préparation de la guerre à la disgrâce, 1911-1916*, Giovanangeli, 2010.
- Delrue (M.), *Joffre, carré de base et de hauteur*, publication de l'ASCE, 2014.
- de Francieu (G.) et Bulit (L.), *Souvenir de la guerre 14 à Chantilly, le Grand Quartier Général*, publication de l'ASCE, 1987.
- Lepage (P.), *Grand Quartier Général ou Chantilly Secret*, publication de l'ASCE, 1997.
- de Pierrefeu (J.), *Le Grand Quartier Général, le quotidien d'un Etat Major de guerre*, Tomes 1 et 2, l'Harmattan, 2010.
- Bordeaux (H.), *Joffre ou l'art de commander*, Grasset, Paris, 1933.
- Chambon (B.), « Le GQG à Chantilly vu par J. de Pierrefeu », *Les Cahiers de Chantilly*, n° 1, 2008.
- Picouveau (F.), *Le domaine de Chantilly face à la guerre 1914-1919*, Ysec, 2018.
- Garnier-Pelle (N.) et Gillois (S.), *Chantilly pendant la Grande Guerre, parcours de soldats*, ville de Chantilly, 2014.

« L'USINE DU GRAND QUARTIER MARCHA À PLEIN RENDEMENT. ELLE NE S'ARRÊTA NI JOUR NI NUIT. ELLE RÉPONDIT À TOUS LES BESOINS. QUAND J'Y FUS APPELÉ MOMENTANÉMENT, À CHANTILLY OÙ ELLE OCCUPAIT ALORS L'HÔTEL DU GRAND CONDÉ, EN BORDURE DE LA FORÊT, JE PUS LA VOIR EN ACTION. LA NUIT, L'ÉNORME BÂTIMENT, AVEC SES FEUX ALLUMÉS DANS LA BRUME LÉGÈRE QUI VENAIT DES BOIS ET L'ENTOURAIT D'UN HALO, RESSEMBLAIT À UN NAVIRE S'OCCUPANT SUR LES EAUX À LA RECHERCHE D'UN CONTINENT. LE CONTINENT QU'IL CHERCHAIT, C'ÉTAIT LA VICTOIRE. »

Henry Bordeaux,

Joffre ou l'art de commander, 1933.

Chantilly appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Mis en place en 1985 par le ministère de la Culture, le label «Ville et Pays d'art et d'histoire» reconnaît des collectivités, communes ou regroupements de communes, qui s'engagent dans une démarche de promotion de la qualité architecturale, paysagère et urbanistique de leur territoire et présentent un patrimoine de qualité en faveur duquel elles mettent en œuvre une politique active de connaissance, de protection, de médiation et de valorisation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par un chef de projet, valorise l'architecture et le patrimoine de son territoire et développe une politique des publics en direction des habitants, du public jeune et des visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Un réseau national et régional

202 Villes et Pays sont labellisés en France dont 18 en Hauts-de-France : les villes de Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing et les pays d'Amiens Métropole, Lens-Liévin, Ponthieu - baie de Somme, Saint-Omer, Santerre Haute-Somme et Senlis à Ermenonville.

Service d'animation du patrimoine

Mairie de Chantilly
11 avenue du Maréchal Joffre
Tél : 03 44 62 42 08
s.gillois@ville-chantilly.fr
Projets pédagogiques
m.labbe@ville-chantilly.fr

Pour tout renseignement Chantilly - Senlis Tourisme

73 rue du Connétable
Tél. : 03 44 67 37 37
www.chantilly-senlis-tourisme.com
accueil@chantilly-senlis-tourisme.com

Si vous êtes en groupe

Chantilly, Ville d'Art et d'Histoire, vous propose des visites toute l'année sur réservation auprès de l'Office de Tourisme.